

LA PETITE ET LA GRANDE DISTRIBUTION

Ismaël Jude

Tu ne fais que reculer, reculer pour mieux sauter, ça m'est venu sur un escalator du centre commercial, la voix qui disait que je ne faisais que reculer, c'était la mienne, en tout cas, c'était dans ma tête dans le centre commercial, mais je constatais surtout que ça n'arrivait pas, que je ne sautais pas, et j'ai pensé à me faire sauter : le caisson, la cervelle, pour en finir, toujours ce vieux problème, mais il aurait d'abord fallu trouver la boutique où me procurer l'arme pour exécuter mon idée, faire sauter ma cervelle, et à mesure que l'escalator descendait, je me disais que j'allais faire :

1 : Le tour du centre commercial,

2 : Sauter ma cervelle, pour commencer, enfin je disais : pour en finir,

3 : Un rebond sur le dallage blanc, le temps pour mon sang d'arrêter de circuler

Et alors j'aurais sauté.

Quand l'escalator atteindrait le niveau zéro, je ferais le tour pour trouver l'arme ou quelque chose qui me permettrait de ne plus tourner comme un lapin sur son balcon, la voix, c'était la mienne car j'étais seule dans la longue file qui s'acheminait vers une cuisine idéale soldée à 30% en attendant la deuxième démarque, dans la calme lassitude des dimanches de fêtes, ne faisant que reculer, ne faisant que reculer sur cet escalator où j'échafaudais mon plan de rester sur le carreau, escalator pour l'échafaud, ironisait la voix, c'était une sorte de moon walk, les consommateurs se bousculaient, ils n'étaient peut-être pas trente millions mais déjà quand même une petite masse derrière moi, une foule massée dans l'escalator, une mousse d'acheteurs potentiels de cuisines idéales à combien j'ai dit ? 30 % ? Imaginez un peu ! Imaginez un peu une foule massée qui comme moi reculait d'une marche puis d'une autre à mesure que je faisais des pas en arrière pour ne pas sauter, que je ne faisais que reculer, une foule à marcher, cotonneusement. Sur la lune ? Si vous voulez.

Pendant les fêtes, notre centre commercial était heureux de nous accueillir, je sais pas bien où nous serions allés, d'ailleurs, tous les magasins en ville sont fermés, pendant les fêtes, et toute l'année ; en ville, on y va pour dormir même si on est insomniaque, parce que c'est là qu'on a son studio donc là qu'on passe ses nuits blanches, parce qu'on ne peut pas passer la nuit au centre commercial. Je connais bien des hommes pourtant très laids, des magots en botte, qui vont en boîte de nuit pour brancher, pourquoi moi je ne rentrerais pas chez moi pour dormir ? Pourquoi je ne reculerais pas encore un peu pour mieux sauter, même sans espoir de dormir comme les types très laids sans espoir par qui, après tout, il m'est bien arrivé, à moi comme à d'autres, de me faire sauter justement, dans un long corridor plongé dans la nuit, mêlée à d'autres corps, de me faire sauter debout puisque ça ne coûtait rien, et si ça rendait service à quelqu'un, sous les néons de lumière noire qui nous faisaient les dents bleues, alors pourquoi

le sommeil ne me prendrait pas par surprise comme ils m'avaient pris, même si à vrai dire c'est plutôt moi qui les prenais, en pitié ou en scooter, toujours moi qui les prenais, ces hommes, vraiment laids, il me semble, je ne les ai pas bien vus parce que je ne les ai pas bien regardés, précisément parce que je ne prenais pas la peine de les regarder, en boîte, sous les tubes dans les couloirs bleus, quand leurs mains cherchaient à l'aveuglette ces conduits désœuvrés où plus tard ils feraient couler leurs salives mêlées de malibu coco comme un dégueulis. Je ne les regardais pas, me contentant de ce que l'odeur d'étable me laissait supposer et leurs râles de magot, quand il y avait des râles, mais le plus souvent je leur savais gré de faire leurs petites affaires en silence, ce qui permet de penser à un top pour lequel on est sur le point, s'il y a sa taille, de craquer, le lendemain matin, chez Kiabi (La mode à petits prix !).

1 : Le tour du centre commercial

Au niveau zéro, vous avez Leroy Merlin (Et vos envies prennent vie !). Une fois arrivés au niveau zéro, si vous arrivez au niveau zéro, il est recommandé de continuer tout droit jusqu'à ToysRUs, où l'automate du Père Noël remplit une brouette de cadeaux, puis de passer devant Décathlon (À fond la forme !), toujours sur la droite, tourner à gauche quand est aperçu Darty (Le contrat de confiance !) puis tout droit jusqu'à H&M, tourner à droite et au bout de ce couloir, tourner à gauche mais en regardant toujours à droite, arriver à Kiabi (La mode à petits prix !), puis tourner à droite et dans le dos **Auchan, la vie la vraie**, un îlot de perte dans un océan de profits, tourner à gauche, éviter les familles en caddies et se diriger directement vers Photo station, où un couple se marie dans la vitrine, à mettre directement sur la droite. Car. Car si, à cette intersection, il est regardé par la gauche alors il est couru le risque de voir revenir Leroy Merlin (Et vos envies prennent vie !) sur la droite où il est recommandé de continuer tout droit jusqu'au ToysRUs puis Décathlon (À fond la forme !), toujours sur la droite, tourner à gauche quand est aperçu Darty (Le contrat de confiance !), puis tout droit jusqu'à H&M, un îlot de perte dans un océan de profits, tourner à droite et au bout de ce couloir, tourner à gauche mais en regardant toujours à droite, arriver à Kiabi (La mode à petits prix !), puis tourner à droite et dans le dos : **la vie Auchan** qui écrase les prix, tourner à gauche éviter les familles et se diriger directement vers Photostation à mettre directement sur la droite, regarder sur la droite sinon il est couru le risque de Leroy Merlin continuer tout droit jusqu'au père Noël qui brouette, puis Décathlon (À fond la forme !) toujours sur la droite, tourner à gauche quand est aperçu Darty (Le contrat de confiance !) puis tout droit jusqu'à H&M tourner à droite et au bout de ce couloir, tourner à gauche mais en regardant toujours à droite, arriver à Kiabi (La mode à petits prix !) puis tourner à droite et dans le dos : un îlot de perte dans un océan de profits, Auchan qui écrase **la vie, la vraie**, tourner à gauche, traversée de caddies, et se diriger directement vers les jeunes mariés, à mettre directement sur la droite, car, à cette incerte car à tesse inserte car à cette insertec, sec car à certes, à cette insertection, cette intersection, s'il est regardé par la gauche, il est couru le risque de se répéter circuit : Leroy Merlin Noël ToysRUs Décathlon (À fond la forme !) et un îlot de perte **Darty (Le contrat de confiance !)** puis H&M et dans le dos : **la vie la vraie**, Auchan, couple mixte, à cet inceste, intersection, il est couru le risque que vos envies prennent vie !

Pour moi, l'idéal serait de condamner les escalators, que tous les couloirs soient en pente douce, qu'il n'y ait plus de niveaux mais une progression en colimaçon lente et délicate,

comme dans une pyramide, alors il suffirait de monter jusqu'en haut du triangle où serait le centre du centre puis de redescendre, mais aujourd'hui on ne sait même pas où est le centre, il est un peu partout et nous devons faire avec cette imperfection architecturale et remonter en haut de la pyramide et redégringoler jusqu'au niveau zéro, s'il y a un niveau zéro, la difficulté majeure étant de passer d'un niveau à l'autre, si vous voulez mon avis, donc il est préférable de pénétrer dans ToysRUs laisser sur la gauche les gamins beiges qui font des emballages, dans le dos le Père Noël automate qui broute **la vraie vie**, enfants qui traînent par terre au rayon petites filles 4-7 ans odeur de plastique brûlé évoquant un charnier de Barbies épisode où je les ai toutes mises au feu il n'en est rien resté qu'une flaque plastique puante et flasques de perruques cramées, trois rayons de jouets pour les tout-petits, de jeux ludo-réactifs, et consoles, et tout au fond sur la gauche du magasin, au bout du rayon des panoplies de garçons : cow boy militaires super-héros Zorro Spinoza U (Les Nouveaux commerçants !) : il y a une porte entrouverte !

Je passe. Le magasin mitoyen, si vous avez le sens de l'orientation, c'est Leroy Merlin, un atelier où des apprentis découpent des planchettes, je soulève les bords de ma robe de brocard (tiens, je porte ça dans le centre commercial ? – oui moi aussi, ça m'étonne) mais les bords de ma robe de brocard pour que les copeaux ne la souillent pas si c'est une robe que je porte, et dans mon souvenir il me semble bien, les scies tournent à vide, les ados à moustaches naissantes me regardent passer s'essuyant les mains sur leurs pantalons de jogging qui laissent deviner la forme bien dessinée de leur engin sous le polyester lisse maculé de copeaux collés dans la graisse, et au fond de l'atelier : un gorille en bombers noir les empêche de se ruer sur moi et m'indique une porte dérobée ; derrière c'est un couloir où il n'y a plus que des portes en inox sans poignée : l'inox, je me souviens de la réclame : L'inox, c'est froid, mais quand on a chaud, ça fait du bien, et j'ai chaud, ce devait être l'été, ou bien la clim, et sur l'une des portes un signal signale que c'est là, je pousse la porte et je suis accueillie par un grand fennec qui m'emmène dans une petite officine adjacente où au milieu de munitions, de cibles trouées, de grenades et de cartouches, tout un attirail de flingues à faire monter le rouge aux joues d'un néo-nazi, je m'oriente vers une arme à feu légère, je me vois mal circuler avec un tank dans les couloirs du centre commercial, je ne suis pas sûre de passer inaperçue avec un fusil ou une mitraillette non plus, façon Bonnie Parker, je demande s'il sait où je peux me procurer les bottes à Brigitte Bardot, il ne comprend pas la blague, le fennec, il me montre toute la gamme d'armes de poing, car je veux que ça tienne dans un sac-à-main, même si je n'ai pas de sac-à-main, (et je me dis : Où ai-je laissé mon sac-à-main ?) ou, le cas échéant, dans une

poche de mon manteau, et si c'est l'été et que je n'ai pas de manteau et dans mon souvenir il me semble bien que c'est l'été, ou peut-être la clim, et de toute façon, je porte la robe dix-huitième siècle, le costume de scène, à moins qu'il y ait eu télescopage de mes souvenirs, ça m'arrive parfois, alors simplement, je veux pouvoir la tenir dans ma main, simplement, comme ça : je lui montre, et vous savez la suite : sauter la cervelle, mais ça, je le garde pour moi ; le fennec m'explique l'importance de la queue de détente et la différence entre pistolet et revolver et comme ça a l'air de lui tenir à cœur, je le laisse dire, je choisis un pistolet de poche anglais fabriqué au dix-huitième siècle qui ira bien avec la robe si toutefois il n'y a pas eu télescopage ; il a l'air un peu déçu, le fennec, les revolvers d'après lui sont plus phalliques que les pistolets, je n'ai jamais dit que j'avais besoin d'un phallus, un tout petit zizi, ce sex toy pistols, fera l'affaire, pour 24 euros seulement, deux pour 40, donc OK : je prends les deux. Je prends les deux.

Mais bizarrement, ce jour-là, je porte des mules de soie, une coiffe fontange garnie de mousseline turquoise et de rubans abricots, une robe flottante dont la jupe de damas pêche à bouquets avec un motif central peint en surface de feuillage stylisé or agrémenté de vert est séparée par un drapé obtenu par petits plis latéraux d'une garniture ruchée de satin rose à plis ronds rehaussée de paillettes dorées qui serpente le long du manteau de robe et du corsage de brocart à motifs serrés de fleurs saumon et gris sur un corps à baleine de damas broché orné de guirlandes et des jupons de taffetas qui recouvrent les considérations. C'est ce que je porte ce jour-là, bizarrement, dans le centre commercial.

2 : Sauter ma cervelle pour commencer

Pour commencer, il y a dehors la voix qui me rappelle, d'en finir, mais, finalement, moi, et mon flingue dix-huitiémiste, on veut bien continuer, et la voix nous rappelle les promos sur les cuisines de l'idéal. Et mon cul, il est en promo ? Non. Il est parfaitement gratuit en fait, offert au tout venant, à la première fouine venue, au premier magot, dans le sens : singe trapu, et pas : pactole, gros paquet de pognon, et pas : figurine de jade pour intérieur bourgeois, je suis pour la gratuité de tout, moi, et pour commencer, pour commencer : un acte, gratuit, un acte gratuit pour commencer, un acte gratuit comme tirer : un trait, un coup, mais un seul, un dernier, définitif, et le premier peut-être aussi, le premier d'une autre série, toujours le même problème, je vais braquer le Kiabi (La mode à petits prix !) du niveau zéro, non le H&M, la caisse doit être quand même plus importante ou bien Auchan, ouais braquer **la vie la vraie**, mais je veux d'abord retrouver ce salaud que j'ai suivi dans une manif contre le pouvoir d'achat pour la puissance d'agir et qui a disparu, ce salaud, qui, comme par enchantement, a disparu de la circulation, un beau matin, ce beau salaud, à l'heure du camion-poubelle, quand les immigrés s'activent pour ne pas ralentir le trafic, sans même se tremper dans une eau sale, ce salaud même pas vraiment beau à la réflexion, un de ces types plutôt laids dont je vous ai déjà parlé, oui, je ne sais plus pourquoi, mais la scène était dans le corridor du night club, ce salaud de Lazare, de Théodore, ou de Merlin, on ne s'était pas fixé sur le nom, mais ce salaud après m'avoir promis monts et merveilles, après avoir juré de m'emmener à Paris où je suis sûre qu'il n'a jamais mis les pieds, après m'avoir dit : je vais faire de toi une actrice mais j'étais bien conne de le croire, car : comment qu'il aurait fait de moi une actrice lui qui était pizaiolo ! et que je le savais, et qu'il allait comme son père devenir le patron d'une pizzeria franchisée, et c'est pour ça : Merlin, l'emberlificoteur, que j' l'appelais !

Merlin que j' l'appelais, c'est au Pizza Hut du troisième sous-sol que je l'ai trouvé, au Pizza Hut où il faisait serveur dans le genre pas doué, je ne l'avais pas vraiment remarqué d'ailleurs mais quand on vous apporte une Quatre-fromages au lieu de la Mexicaine que vous avez commandée, puis une Royale, puis une Napolitaine, et que pendant ce temps il y a aussi cinq ou six autres tables qui attendent leurs pizzas, et qu'il revient pour la cinquième fois, vous finissez par vous dire que ce garçon un peu particulier vous dit quelque chose, qu'il vous dit quelque chose qui vous dit quelque chose, et vous acceptez la Quatre-fromage, même si elle est froide, et vous revenez tous les jours de la semaine et de la semaine suivante, même les dimanches, tous les jours, et il finit par vous appeler La Mexicaine et vous vous dites après tout qu'il aurait pu vous appeler : Quatre-fromages, et vous l'appellez Merlin-l'enchanteur,

parce qu'il ne vous dit pas son nom, et vous l'appellez l'empapaouteur, car Merlin veut vous empapaouter, vous en avez la certitude, Merlin l'emberlificoteur, vous l'appellez parce qu'il ne vous dit pas son nom, jamais, vous attendez la fin de son service et vous le ramenez en ville sur votre scooter, en lui expliquant que c'est plus sympa que l'autobus, bien sûr son nom vous l'apprenez plus tard de quelqu'un d'autre à qui vous parlez de lui et qui vous dit : Ah oui, c'est le Pizzaiolo de Pizza Hut, il s'appelle, il s'appelle Comme-ça, mais ça, vous ne voulez plus le savoir, mais le nom : Comme-ci ou Comme-ça, il s'appelle, stop, vous ne voulez pas en entendre parler, et vos envies, et vos envies, et vos envies prennent Vie.

Vous, La Mexicaine, Merlin, vous l'emmenez. Vous l'emmenez chez vous. Chez vous sur votre scooter et il dit mob, mobylette ou scotère et vous l'emmenez, même si vous n'y croyez pas au début et sur la rocade, vous le perdez deux fois parce qu'il n'ose pas s'agripper : Mais agrippe-toi bon-sang, tu n'as donc pas de mains !, et la troisième fois, vous nouez ses doigts autour de vos seins, et si vous n'avez pas une grosse doudoune, car il me semble bien que c'est l'été, peut-être la robe rococote ?, en tout cas, vous lui dites de monter chez vous pour soigner ses blessures, il en a sur la tête, sur les lèvres, sur tout le corps, et partout, vous léchez ses blessures, comme la mère d'un petit chat, et, si vous savez y faire, il éjacule, il ne rentre pas chez lui ce soir-là, à l'autre bout de la ville, vers le port où il est trop tard, il ne rentre pas le lendemain, ni la semaine suivante, vous savez y faire, vous le gardez dans votre F1, Cité Mexico, Mexi-ico, jusqu'au jour où il n'est plus là, cet empapaouteur de Merlin, Celui qui s'appelait Comme ça, mais que nous appellerons Merlin, nous, jusqu'au jour où : disparu.

Intermède

Bon, j'enfile la robe pour Merlin, il veut que je joue dans une pièce de théâtre d'un auteur du dix-huitième siècle. Mettons, j'enfile la robe. Pour Merlin. Pour faire plaisir à Merlin.

Ces rubans, ces falbalas, ces boucles et ces plis, qu'en penses-tu ? Est-ce qu'il n'y en a pas trop ? Nous sommes cachées avec Lisette dans le grenier pour jouer. Je prends Lisette par le bouton. Elle m'a aidée à passer cette robe un peu grandiloquente. Approche avec ce miroir en forme de coquillage au lieu de babiller. Lui dis-je. Attention à ne pas le casser. Lui dit Angélique. C'est un souvenir de ma mère. Approche un peu. Le corps est flou dans ces drapés de taffetas. C'est la mode des robes flottantes. On a l'air tout droit sorti d'un naufrage. Cependant je ne pouvais pas le recevoir en négligé. Mais tu ne sais pas la chance que tu as de ne pas porter ce corps baleiné, ces paniers encombrants, ces jupons et ces corsets, ces corsages étriqués, c'est un vrai carcan, une camisole de force, le corps est serré, incarcéré, scellé, inséré. Cette boîte nous donne une allure de grande cloche. Dans cette cloche, nous avons l'air d'une boîte en collerette.

C'est pour jouer. Attache-moi, Lisette. Oui. Les pieds et les mains. Comme Saint-Sébastien, comme Jésus. Attache-moi à cette colonne qui semble tenir debout toute seule depuis une éternité, depuis César et Ponce Pilate peut-être. C'est pour jouer, Lisette. Il reste du ruban ? Bande-moi les yeux aussi comme à Colin-Maillard. Fais ce que je te dis. Va dire à Dorante qu'il m'est arrivé malheur. Dis-lui que je suis dans notre grenier. Dis-lui : Mademoiselle Argent, le grenier. Il n'a pas pu oublier. Va le chercher.

Lisette n'a pas compris que c'était un jeu. Sait-elle seulement ce que c'est que jouer ?

Ou alors, c'est tout l'inverse : elle s'est prise au jeu. Trop heureuse de m'avoir entre ses mains. De me tenir en somme. À sa merci. Et je me suis laissée faire, pire, c'est moi qui lui ai donné l'ordre de me lier à cette colonne. Elle m'a attachée, bâillonnée, seule, loin de tous les autres, dans ce grenier isolé, oublié. Elle me tient. Elle dira que j'ai fugué. Qu'à l'approche de ce projet de mariage avec cet Égisthe de mon père, j'ai pris peur. Que j'ai disparu. Peut-être la nuit viendra-t-elle encore ici m'apporter un peu d'eau et un quignon de pain pour faire durer plus longtemps mon supplice, sa vengeance. La guigne. Je serai un jouet entre ses mains. Elle qui n'en a jamais eu. Des jouets, des mains, elle en a, pour travailler, elle en a, des mains, et de si sales, si sales ! Elle m'a vu déchirer la robe de mes poupées, leur donner des coups de griffes, leur arracher les cheveux, leur extirper les yeux, leur gratter l'entre-jambe, les couvrir de terre, de crotte, et les souiller de mille façons, et finalement les brûler, et moi, je serai une poupée pour elle, je serai une poupée pour elle. Elle ne fera pas la différence et tout cela, elle me le fera souffrir à moi qui ne pourrai pas crier. D'ailleurs, il ne servirait à rien de crier.

L'édifice est loin de tout et mon père n'entend rien. Je suis perdue ! Je suis un îlot de perte dans un océan de profit, ah ! je suis une grande surface !

Un jour, Lisette se croit rassasiée, elle pense qu'elle a joui de mon corps à satiété, elle lui a fait subir tous les sévices qu'elle pouvait imaginer, et que j'imagine aussi, avec effroi, mais que je ne peux raconter tant ils choquent ma pudeur, mais fils de fers rouillés, lames de couteaux, tessons, elle les récolte soigneusement dans cette sorte de livrée hideuse qu'elle porte toute l'année, elle les collectionne, et la nuit venue, dans une caresse sordide, elle fait saigner ma chair, et je suis là, attachée à cette colonne, qui tient depuis la nuit des temps, depuis toute une semaine, et j'attends qu'elle me donne la mort. Ou que la mort vienne de mon épuisement.

Hélas, ce n'est pas tout. À court d'imagination, elle m'offre en spectacle à Colette. Comme si c'était une grive prise dans un piège dont elles contemplaient la désolation. Lisette est venue avec des bouteilles d'un alcool de noix très fort que le père de Colette distille à la cave, elle me verse sur les plaies cet alcool comme elle aurait arrosé une pintade avant de la mettre au four, et elles hurlent de joie. Et moi, de douleur, naturellement. Colette qui avait l'air si douce, si effacée, je l'aurais considérée comme une sœur, n'était la différence d'éducation entre elle et moi :

- Vraiment, ce n'est pas mal, dit-elle, c'est du beau travail, ce que tu as imaginé là, ma chère Lisette. Quand je suis entrée ici, je me suis dit qu'il n'y avait pas une partie du corps de notre jeune maîtresse que tu avais oubliée. Je me suis dit que nous n'avions qu'à contempler ton œuvre. Oui, Mademoiselle, me dit Colette qui parlait un langage que je ne lui connaissais pas, comme si avaient cours dans ce grenier des lois inconnues de moi, oui, Mademoiselle, une œuvre, dit-elle, vous vous étonnez de ce mot dans ma bouche mais quand un travail est si minutieux, si abouti, c'est celui qui convient. J'étais donc assez admirative, poursuit Colette, de voir qu'aucune parcelle de ce pauvre corps de jeune fille n'avait été laissé à l'abandon. Vraiment tous ses sens sont en éveil si j'en crois ce regard affolé. Tu l'as parfaitement ligotée, qui t'a appris cela, Lisette ? Les pieds sont cloués en règle, les jambes incrustées de porcelaine, le visage transpercé d'aiguilles, de flèches, le buste, tel un Saint Sébastien (d'où elle tenait cela, la fille du cuisinier, je ne le savais pas !), et aux tétons si menus pendent de lourds crochets. Mais je vois bien dans ces yeux suppliants qu'il y a une douleur que notre chère petite Maîtresse ne connaît pas encore. Et je m'étonne que tu aies pu laisser son petit orifice libre comme une dernière cachette où la douleur ne songe pas à se nicher !

- Chère Colette, merci pour tous tes compliments. Il est bien rare de nos jours que soient appréciés à leur juste valeur les méfaits, les larcins les plus osés, les plus artistiques.

Lisette, c'est un enchantement aussi de l'entendre s'exprimer de la sorte. Il me semble n'avoir jamais entendu le son de cette voix. Elle parle d'une voix claire comme un clairon qu'on aurait volontiers prise pour la voix d'une maîtresse sans cette tenue de chambrière qui la rabaissait.

- Chère Colette, cependant, tu m'as sous-estimée si tu as cru que j'avais oublié l'orifice de cette jeune fille, son hymen depuis quelques jours est déchiré, et cela, c'est bien à mes savantes mains que nous le devons, si tu regardes de plus près, tu verras dégouliner un sang noir de son entre-jambe : j'y ai enfoncé les magots de jade du salon turquoise, regarde.

- Lisette, j'avais bien vu qu'en artiste accomplie, tu lui avais redessiné la fente qu'elle avait si étroite sur le bas-ventre. J'apprécie le geste à sa juste valeur. Mais ce n'est pas tout.

Je me demande ce qu'elle va bien pouvoir me faire de pire que les clous, les flèches, les aiguilles, les morceaux de jade et de porcelaine sur tout le corps et pire que l'alcool sur mes plaies ouvertes, que pouvait bien imaginer la tendre Colette ?

- Notre petite Maîtresse a deux pieds, deux jambes, deux petits seins, deux mains, deux yeux aussi...

Lisette demande alors si Colette veut qu'on me crève les yeux.

- Non, du moins pas maintenant, car elle ne verrait plus le triste éclat de son corps dans le miroir brisé et ce serait presque une consolation...

- Mais alors ?

- Notre tort jusqu'ici a été de toujours la regarder en face. Mais dans le dos de cette aimable personne, entre ses petites fesses roses délicatement posées sur le marbre de cette colonne, il y a l'autre orifice que par étourderie nous avons laissé intact ! Délie-la, elle ne s'échappera pas dans l'état misérable où elle se trouve maintenant ! Voyez, elle est lamentable, elle ne tient plus debout ! Est-ce ainsi qu'on vous a appris à vous tenir, Mademoiselle ? Vraiment, vous méritez une correction ! Lisette, donne-moi ce tisonnier qui est dans le feu, ce tisonnier rouge comme une turgescence, je m'en vais lui faire découvrir une partie très intime de son corps qui n'avait jamais été explorée, je pense.

- Pitié ! Pitié, Colette ! Je ne peux plus ! Je ne peux plus !

- Tu parles encore. Tu peux encore.

Au petit matin, ayant subi toutes ces violences, on me laisse seule. Je reste étendue sur le parquet, mon sang fait un halo autour de mon corps. Après leur journée de labeur, ayant servi le souper de mon père, elles reviennent quand il est couché. Elles s'installent dans le grenier sans me dire un mot, elles s'assoient bien confortablement, elles sont au théâtre.

Pierre est le fils de Blaise, le fermier qui s'occupe des vignes de mon père. Lisette le fait entrer. Pierre et moi, nous sommes du même âge. Petite fille, quand mon père allait dans les vignes à la rencontre de Maître Blaise, je jouais avec Pierre, c'était interdit. Un jour parce qu'il était innocent, Pierre avait soulevé ma petite robe et mis la main aux paniers. Il avait été sévèrement puni, et par son père, et par le mien, là, au beau milieu de la vigne, recevant des séries de coups de bâton alternées sur l'arrière-train, sans broncher, jusqu'à ce que le bois casse et que nos pères respectifs décident que c'était assez, retournant à leur ennuyeuse discussion, pendant que Pierre essayait de se redresser. J'avais le droit de jouer avec Dorante qui était de notre âge, qui n'avait pas des manières de rustre, qui était fils de marchands d'Asnières, mais avec Pierre, c'était fini. Pierre devait même détourner le regard quand il passait devant moi. Petite fille, j'étais idiote et je revenais toujours à Pierre, sachant très bien qu'il serait battu, et que Dorante serait jaloux, pour rien, quand Pierre avait répondu à mes appels, il s'était toujours invariablement fait battre pour rien. Maintenant j'avais grandi et je regrettais et j'aimais Dorante et je ne le reverrais plus jamais. Pierre me regarde gisant sur le sol. Il ne dit pas un mot. Lisette l'encourage :

- Allez, Pierrot, ne reste pas ainsi ! C'est Mademoiselle, tu en rêves depuis toujours !

Pierre accroupi devant moi. Incrédule. Regard dans les yeux. Craintif. Ne veut pas faire de mal. S'excuse. Lisette qui s'approche. Passe sa main dans son pantalon. Stimulation. Pierre qui s'excite en me regardant. Il veut se soulager avec Lisette. Morale sociale. Elle le repousse vers moi. Je sais ce qu'elles veulent. Je me mets dans la position que j'ai vu adopter à nos chiennes quand elles sont en chaleur. Je suis à quatre pattes et je lui offre la croupe. Lisette déchire ce qu'il reste de mes jupons sous les paniers.

- Viens, Pierre, prends-moi ! Prends-moi, Pierre, qu'on en finisse ! Ne fais pas durer cette...

Alors Pierre me pénètre par la voie naturelle. Cette épreuve. Je ne peux pas l'en empêcher. Nous poussons ensemble un hurlement de douleur. Notre public ne se tient plus de rire. Sa verge est en sang, parsemée de petits morceaux de jade. Alors Pierre introduit son membre sanguinolent dans l'autre orifice, mon pauvre anus, ravivant les brûlures de la veille. Les femmes derrière nous s'agitent. Elles poussent des gémissements. Soulagé, Pierre finit par expulser sa semence dans mon corps et c'en est fini. Pierre aura donc été mon premier homme. Il se retire. Je tombe sur le côté. Il me bourre de coups de poings dans le dos pour finir. Mon premier amant. Il me donne des coups au visage aussi. Il me frappe comme un sac de patates, il me bat en poussant des grognements de bête pour rien. C'est fait, j'ai fait l'amour. Je n'attendais pas un Prince mais tout de même.

Les jours suivants, elles offrent mon corps aux vieux paysans, à tous les pauvres et les rustres des environs. Aux chiens, aux clochards, aux gueux errants. Puis ce sont des cohortes romaines. Et toutes les invasions barbares, les Goths, les Visigoths, les Huns, les Maures et les Vikings par vagues qui me passent sur le corps avec casques à pointe, massues, glaives et ceintures massives. Mon corps en pâture aux apprentis à moustaches naissantes de la métairie. Et je pense à Dorante qui en est le propriétaire. À Dorante qui est doux comme une fille adorante. Mais que penserait-il de moi ? Je ne suis plus qu'une chienne offerte à une meute en rut. Il ne reconnaîtrait pas la gentille, la douce Angélique de notre enfance. La grive est massacrée. Angélique défigurée. Tout ce qu'il me reste à faire est de mourir, de laisser Angélique pour morte. Sur le parquet dans la poussière où je me vois dans le miroir, c'est moi. Morte, c'est mieux ainsi.

Puis silence. Nuit. Puis jour. Ainsi une fois ou plusieurs. Plusieurs peut-être. Jour ou nuit et jour ou jour et nuit. Cloches donc jour. Matines. Colonne donc jour. J'ai. Des yeux. Si colonne des yeux ouverts. Pas crevés les yeux. Jour gris. Lumière sur la colonne. Ouverts les yeux. Colonne debout dans miroir. Si colonne ouvert alors pas morte. Si miroir. Angélique encore. Des yeux donc Angélique. Dans miroir. Colonne corps. Debout. Corps intact. Si colonne alors. Vivante égale non morte. Si colonne debout. Alors vivante. Si colonne miroir. Alors colonne. Si corps debout. S'il y a des yeux j'ai un corps s'il y a colonne image de colonne debout face miroir si image alors des yeux si je vois l'image alors vivante si l'image est vivante je suis non pas morte. Moi neuve dans miroir vivante. Corps intact. Pieds mes pieds. Genoux mes genoux. Vierge vierge. Corps mon corps. Tête ma tête. ANGÉLIQUE=ANGÉLIQUE. Ouverts les yeux qui voient la colonne. Rocaille. Jour ou nuit. Moi. Une fois peut-être plusieurs. Intacte. Matines ou Angéus. Angélique matinée. Mais par quels chiens matinée ? Plusieurs peut-être un seul papa. Plusieurs peut-être mais non morte. Pourtant souvenir. Ou rêve. Mais si rêve pas souvenir. Sinon rêve oublié. Corps intact donc rêve. Ou corps intact Angélique vivante égale rêve. Donc souvenir Angélique. Angélique vivante souvenir. Corps intact pourtant. Mémoire intacte. Mais corps endoloris. Donc signe. Nuit éprouvée. Non pas vierge mais cuisses sanguinolentes. Donc non pas rêve mais nuit effectuée. Marques bleues donc violences hématome. Rubans tissus ensanglantés non pas rêve. Lèvres ensanglantées. Angélique déflorée. Angélique violentée. Romain Brutus Angélique adorante. Si Angélique Jésus Dorante Brutus. Angéus. Toi, mon fils ? Angélique persécutée. Mon fils, Brutus ? Donc Angélique persécutée. Corps endoranti. Pourquoi m'as-tu abandonnée ? Scènes colonne Jésus César. Épreuve. Donc Angélique dévastée. Angélique persécutée. Mais si César simulé Angélique simulée. Possible Angélique simulée. Donc non pas morte mais mort simulée. Et vous qui dites-vous que je suis ? Non vivante mais Angélique vivante simulée. Non pas corps. Pourtant miroir. Miroir simulacre. Rocaille amour simulé. Mort simulée. Donc scène. Mort simulée. Purs jeux. Hasards sans amour. Donc reprise.

Il a plu. Le toit du grenier fuit de partout et j'étais couchée dans une flaque. L'eau ruissèle sur le miroir, je serais bien incapable d'y reconnaître quoi que ce soit. Qui que ce soit. Je vois une forme orangée surmontée d'une autre d'un bleu turquoise. Je porte une coiffe fontange garnie de mousseline, de fleurs et de rubans, une robe à corsage allongé en manteau de robe, baleiné et cintré avec encolure carrée échancrée bordée d'un col rond-bourrelet diminuant à rien au niveau du décolleté, des manches 3/4 bouffantes à gros bouillons assujetties à une couture sur le dessus avec points de fixation ici et là, celles-ci étant terminées par des falbalas de pièces fuselées de satin bleu pastel tenant lieu d'engageantes. Le manteau de robe est court devant et long derrière et son ampleur au dos provient de piqûres d'ajustement s'ouvrant en plis creux à la taille et de plissés à la latérale. La jupe froncée est montée sur une partie du dos de corsage en toile et non visible. Le tout est fait de satin léger mince, d'acétate abricot avec garniture de rubans bleus et d'appliqués brodés au zigzag. La forme orangée dans le miroir, donc, c'est moi. Mais, au dessus, qu'est-ce que c'est ? On dirait à quelques pas derrière moi la silhouette. Veste de brocart, chemise à jabot, ailes de pigeon, tricorne emplumé ? La silhouette d'un homme. Dorante ? Merlin ? Porte un masque de carnaval et ne dit mot. Suis-je aux pieds d'Éraste ? Comment savoir ? Peut-être un Prince, comment savoir ? Tous les hommes sont pareils. C'est à peine si on peut les distinguer par l'odeur, les tissus.

Mais il dit : Suce-ma bite, et il sort la chose. Il sort la chose que je prends dans ma bouche. Il jouit et j'avale sa semence. Il m'ensemence la bouche et je recrache. Je crache des mots. Je crache des phrases de lui, des mots qui lui ressemblent. Si c'est comme ça, je ne veux plus, je quitte le costume de scène, je ne veux plus faire la comédienne, si c'est comme ça que ça se passe. Je dis Non ! Stop ! Je dis Stop ! Je ne veux pas, je ne veux plus, je n'ai jamais voulu. Je ne veux plus te voir, je ne veux pas de toi, je n'ai jamais voulu. Je ne veux plus avoir à faire à toi. Un pizzaiolo en plus ! Je n'attendais pas un Prince mais tout de même.

3 : Un rebond sur le dallage blanc, le temps pour mon sang d'arrêter de circuler

Donc je suis sur l'escalator et je me dis que je n'aurais peut-être pas dû prendre les deux *guns* puisque je suis toute seule et si mon projet est ce qu'il me semble, si je me souviens bien de l'intention qui guidait mes pas vers l'officine où je les ai achetés, sans me poser de questions, c'était bien cela, oui, le caisson, la caboche, la cervelle, je vais encore faire quelques pas en arrière pour m'assurer que je ne suis pas passée à côté d'une étape importante de mon tour du centre, et pourquoi deux flingue si je suis toute seule ? me direz-vous. Pour en avoir un dans chaque main, je n'y peux rien si on a deux mains, et je n'y peux rien non plus si on n'a qu'une seule petite cervelle dans la tête, une fois explosée, j'aurai dans une main une arme qui n'aura pas servi, je vous l'accorde, même s'il y a deux hémisphères dans cette cervelle où vous me voyez tourner, en bourrique et en dérision, mais déjà si je dis vous, c'est qu'il n'y a peut-être pas que moi, dans ma tête, il y a aussi mettons : la voix, appelons ça comme ça, ou plutôt : les voix car il me semble bien qu'il y en a plusieurs : vous, même si c'est moi qui parle et mettons toi qui écoutes, ou c'est peut-être moi qui suis dans votre tête, L'extérieure à l'intérieur, L'extérieure à l'intérieur, c'est le slogan, mais la voix, c'est surtout pour la faire taire que je parle et peut-être qu'une fois qu'elle aura fermé sa bouche, j'aurai plaisir à marcher librement dans le silence du centre commercial, toute cotonneuse, vous me direz que ce n'est pas possible et je dirais : peut-être. Mais peut-être que je peux faire un saut dans la mort, juste un saut comme un weekend sur la côte, et revenir car je n'aurai pas bougé, comment c'est possible n'est pas le problème, le problème, c'est : arrêter, c'est arrêter de tourner en rond, faire juste un pas, d'ici à là, reprenons.

Je me relève, il y avait deux armes parce qu'elles étaient vendues par deux, pour un duel, c'était un geste commercial, dialectique, de la part du fennec, c'était un concept de marketing qui veut que les trucs qui marchent comme les yeux ou les amants sont des duels, ils vont par deux, et une fois ce corps terrassé, par les rues l'âme en peine, je pourrai me relever, s'il y a deux armes, deux mains, mes jours comme mes nuits, il y a aussi deux corps en tous points pareils : un pour mourir et l'autre pour me relever, sans joie et plein d'ennui, et il y a la main qui tire, il y a le corps qui tombe sur le sol carrelé, et il y a la relève, quelqu'un qui vient me relever.

Je ne sais pas où il se cache, il a disparu dans le mouvement contre le pouvoir d'achat pour la puissance d'agir, il est dans le mouvement et le mouvement le cache, le mouvement ne veut pas que nous soyons ensemble, je ne sais pas pourquoi par précaution, je ne sais même pas ce que c'est que ce mouvement. J'ai senti sa main sur mon épaule, oui, je crois que c'était là, que c'était lui, sa main et mon épaule, mais je ne savais pas, je ne savais plus, le nuage lacrymogène faisait une sorte de nuit, une nuit blanche et sans lune. Je l'ai suivi au beau milieu de cette nuit lacrymogynale, où il a disparu, mon pizzaïolo. C'était une nuit blanche mais pas dans le sens de l'insomnie, la nuit à faire les cent pas dans son studio, chez soi, mais blanche de l'aveuglement, en plein jour, la même indistinction que la nuit noire où il y a tout, où toutes les couleurs se sont engouffrées, la nuit béante comme une mère-de-l'êtré. Une nuit maternante. Non pas la nuit noire où c'est le trop-plein qui aveugle. Une nuit blanche où l'on dit : je n'y vois rien, goutte, où l'on pleure. Où l'on voit légèrement flou à travers un mouvement de foule sur le parvis ou je ne sais comment s'appelle le devant d'un centre commercial dont les vitrines ont explosé. Où l'on entend des voix, cinquante peut-être cent autour de nous. Où l'on ne distingue que des bruits, des pas, des cris, même pas des sons, car ils sont muets les cris, ils crient muettement. Pas de sons mais cinq-cents qui courent dans tous les sens. Une foule qui se disperse en silence dans une brume que seules transpercent des cris : Par ici ! Par là ! Par ci par ci ! Par là ! Ils crient : Parricide ! Parricide ! S'appellent les uns les autres : Œdipe ! Antigone ! Oui par des noms de théâtre qui sont des noms de code pour tromper l'ennemi qui, lui, ne sait rien au théâtre, du moins c'est ce que l'on croit. On le connaît très mal. L'ennemi.

Moi je ne le connais pas, j'ai suivi mon amour dans la bataille contre le pouvoir d'achat pour la puissance d'agir. Moi je ne sais pas de quel côté je suis, s'il y a des côtés, moi, j'ai suivi mon pizzaïolo. L'ennemi, je ne sais pas si c'est eux, nous, moi, une Voix, laquelle ? Celle-ci ? Et elle voudrait se rassembler mais elle se disperse, la foule qui pleure, la foule qui court, dans tous les sens, qui coule des usines, qui pleure des coups, qui se dissout, qui a perdu ses sous, son pouvoir d'achat, les poches crevées, et qui n'a plus rien à perdre, les yeux crevés, les fils et la vulve les filles crevée, bulbes et bulles crevés, et même le cœur, saint-sébastienique, transpercé de flèches, elle se disperse dans les pleurs, elle se défile dans la fleur de l'âge, elle est prise de tumeurs soudaines, de quintes de toux, de rumeurs, de foin. Dans un blanc cassé couleur de stupre. Au milieu de la nuit frumeuse, brumifougineuse, extérieure-nuit-intérieure-blanchie, elle crie : L'extérieure à l'intérieur ! Elle dedans pour dire à ceux qui sont encore dehors de venir occuper le centre : L'extérieur à l'intérieur ! L'extérieur à l'intérieur ! C'est le slogan.

Je ne pouvais pas dire si c'était une main qui se posait là, sur mon épaule, ou autre chose, je ne pouvais pas, ayant seulement la sensation d'un signal, quelque chose qui par l'épaule cherchait à me retenir, m'arracher, à m'arrêter sur ce parvis du centre commercial, mais il me semble bien que parvis se dit des églises, pas des centres commerciaux. Cette devançance où nous étions en mouvement, là, où comme des sœurs, ses mains, m'agrippaient. Et l'épaule non plus, je ne pouvais pas savoir, il y avait bien quelque chose comme une main qui me retenait par l'épaule mais ce n'était pas une main et ce n'était pas une épaule, non, car c'était la nuit blanche, je vous ai dit, l'étrange phénomène météorologique. La nuit de plain pied dans le jour et toute blanche pareille à la nuit noire. Et sans lune. Éclipse de nuit pour une foule nyctalope.

Blanc-seing à la signature indéchiffrée. Réduits en bouillie de graffitis blancs dessinés sur un mur peint à la chaux pour d'autres éblouis. Khôl à la glue sur les paupières. Closturation d'une foule claustrophile.

Ce n'était pas une main, c'était une vibration mais je ne pouvais pas lui donner de couleur, car tout ce dont je me souvenais avait l'uniforme du givre, et pourtant elle quelque chose comme se posait. Elle se posait sur quelque chose comme épaule qui était quelque chose comme mienne ou à quoi je disais mon ma, et qui n'avait plus de matière, épaule d'un moi sans substance, clavicule d'un moi désossé, quelque chose comme moi mais sous la forme d'un trou, d'un siphon, un moi siphonné, dénoyauté, pur anus sans fesses, un moi sans la chair sans les os sans tête sans corps sans odeurs, inodore et incolore, la consistance d'un trou d'air, d'un appel, d'un manque à l'appel, et d'ailleurs je n'étais pas là pour voir. Ça. À cause de la dose trop forte sans doute. De lacrymo. Ou quelque chose.

Mais la vibration était perceptible à quelque chose comme une oreille dont il faut bien reconnaître qu'encore que ne la sachant pas elle devait être quelque chose comme mon oreille ou reliée à mon cerveau ou mon ma. Quelque chose, quoi. Quelque chose. Quoi ? Quelque chose. Il faut bien qu'une chose soit quelque chose, sinon ce serait quoi ? Une voix ? La main sur mon épaule était une voix dans le brouhaha de sons de cris, cette brume d'autres que nous qui se dispersent aussi sur ce même parvis, ou quelque chose. C'est la voix d'une autre. La voix d'une petite qui m'appelle, m'enjoint de me faire sauter, la cervelle pour commencer. Enfin je disais : pour en finir. Enfin elle disait : pour en finir. Enfin.

Finissons-en : les deux flingues, c'est pour un duel entre nous, que les armes décident de notre sort, qu'il me sorte de la tête, qu'il me sorte de la bouche, ou que je sorte enfin moi du centre commercial, de l'entresol, de ma tête ou de ma bouche et des boucles qui n'en finissent pas de passer en boucle comme le trente-trois tours sur son tourne-disque, un lapin sur son balcon, pour que j'en sorte enfin, je vais :

Plan A

1 : trouver Merlin

2 : tuer Merlin

Plan B

1 : trouver Merlin

2 bis : être tuée par lui

Il est à noter que les plans A et B ne sont pas exclusifs : on peut se tuer mutuellement.

Comme d'autres s'aiment peut-être. Peut-être.

Il y a aussi :

Plan C

1 : ne pas trouver Merlin

2 : oublier

Nous sommes sur le parking du centre commercial, il cherche ma mobylette, j'ai beau lui répéter que c'est un scooter, il s'entête à l'appeler ma mobylette, ou parfois mon scotère rien que pour me mettre hors de moi, et c'est réussi, mais de toute façon, j'ai tellement mal à la tête avec le pruneau qui s'y trouve logé que je veux bien le laisser dire, car je viens de me tirer une balle dans la bouche, j'ai oublié de vous dire, oui, dans la bouche, une balle dans la bouche, et il me pose comme un sac contre la paroi en tôle grise du centre commercial, moi, sa petite Angélique, sa Mexicaine, là, comme un vieux sac, la tête contre un boulon gros comme ma tête, et le pruneau qui est ressorti de l'autre côté a fait comme un anus tout au fond de mon cerveau, un trou de balle, oui, un trou de balle, dépêche-toi de retrouver mon scooter car je crois que ça va sauter, les voix se bousculent, c'est une belle pagaille, jamais connu pareille migraine, oui, scotère, très marrant, je pensais en finir avec les voix mais je me rends compte que j'ai semé la terreur, ça court dans tous les sens, un vrai bordel, le centre commercial est un centre nerveux irrigué par des flux de consommateurs paniqués, j'ai tiré dans la foule, j'ai tiré dans ma tête mais dans ma tête était une foule, c'est ma tête le centre commercial avec ma bouche au niveau zéro pour entrer et sortir mais c'est toujours la même merde qui sort, le flux monétaire, je me suis fait un trou dans la caboche pour ne plus parler argent comme ça et que sorte enfin cette merde, et la bulle monétaire vient d'exploser, bientôt on sera tous dehors, et ce sera la fin, ma tête était une foule, ou le commencement d'une autre série, Merlin, j'attrape ta vieille barbe emberlificotée pour me hisser jusqu'à ta bouche et te voler encore quelques mots : tout sera dehors. L'extérieur à l'intérieur ! L'extérieur à l'intérieur, c'était ça ? Maintenant la voix me dit de me taire, ou c'est moi qui dis à la voix de se taire, oui : tais-toi, La-voix, toi, La Mexicaine, la ferme, je lui dis, tais-toi, Celle-ci, je lui dis, ou la mienne, lui dit, me dit : tais-toi, elle me dit, c'est ce que je l'entends dire ou moi lui dire, tais-toi maintenant, elle dit : Tais-toi, et moi, je m'exécute.

Je me tais, je ne recule plus, j'ai sauté.